

sion, sa bienveillance, son affection toute particulière, et ce, malgré la mauvaise volonté de nos ministres, qui ont méconnu tous nos intérêts, tandis que le Saint Père les a sauvegardés, car enfin l'affaire se résume ainsi : au lieu d'un protecteur, les chrétiens de la Chine en auront deux, qui, agissant dans des sphères distinctes, se prêteront, pour peu que notre gouvernement y consente, un vigoureux appui.

Nous empruntons à l'*Osservatore romano* deux citations, qui établissent nettement ce que nous venons de dire : l'extrême bienveillance du Pape pour la France, l'importance de l'acte accompli :

"I. Le Saint-Siège s'est abstenu de prendre quelque décision que ce fût, avant d'en avoir informé le gouvernement français.

II. Le Saint-Siège a déclaré à la France qu'il ne s'immiscerait point dans les rapports résultant pour la France et la Chine d'engagements préexistants.

III. En outre, le Saint-Siège a exprimé formellement à la Chine aussi le devoir de voir maintenues les engagements en vigueur entre elle et la France.

IV. Il a été également déclaré que, *de la part du Saint-Siège*, l'action dont la France se trouvait en possession en Chine serait respectée.

V. Il a été ajouté enfin que c'était l'intention suprême du Saint-Père que le représentant du Saint-Siège et le ministre de France exerçassent de commun accord leur action respective, laquelle ne pourrait retirer profit que d'une coordination réciproque."

Voici enfin la conclusion fort belle de cet article :

"Que si nous nous élevons à un ordre d'idées plus haut, nous dirons que, dans l'invitation faite par la Chine au Saint-Siège d'envoyer là bas un représentant, nous voyons un événement tout à fait providentiel. La Chine, qui ouvre ses ports au commerce du monde entier, qui envoie et reçoit des représentants de tous les gouvernements, n'est plus la Chine d'autrefois. La fameuse muraille est tombée pour toujours ! Lorsque ce peuple de trois cents millions, si intelligent, si policé, sera entré dans la voie de la civilisation européenne, les canons de toute l'Europe seront impuissants ; tandis qu'alors le missionnaire, protégé par le représentant de la première force morale, propagera amplement le règne du Christ parmi les adeptes de Confucius"